



Les gendarmes de la Brigade de prévention de la délinquance juvénile ont mené une campagne de ciblant spécifiquement le zamal. (Photos Philippe Chan Cheung)

Repères

L'Abécédaire du zamal

« Ah non, désolé, c'est parti comme des petits pains... » À l'Entrepôt, librairie dionysienne, pas la peine de chercher « L'Abécédaire du Zamal », publié par Nicolas Millet aux éditions Z. Et pour cause : « Les 94 exemplaires ont été vendus en moins de deux mois ».

C'était l'un des rares ouvrages pays consacrés au cannabis. Et pas juste une déclinaison locale de la « Petite Encyclopédie du cannabis », du même auteur.

L'Abécédaire, vendu 5 euros mais pas prosélyte pour deux sous, compile petites brèves, informations relevées dans les journaux, paroles de chansons, ou encore anecdotes, toutes locales.

Comme celle-ci, significative de la relative méconnaissance générale : croisant un ado qui arbore une immense feuille de cannabis sur son T-shirt, l'auteur l'entreprend



« L'Abécédaire du Zamal », un des rares ouvrages sur le cannabis réunionnais.

sur le sujet, mais bien vite l'ado botte en touche et répond, ingénument, « Mais non monsieur, c'est pas du cannabis, c'est du zamal » !

De A comme « Achat » à Z comme « Ziskakan », Nicolas Millet passe par L comme « Légalisation » (une entrée qui s'appuie sur un article du Quotidien publié en 2009), B comme « Banane » ou encore G comme « Gramoun ».

L'ouvrage est illustré par Babouse, dessinateur pour Charlie Hebdo.

DÉVELOPPEMENT ECONOMIQUE

Après la canne, le cannabis ?

Le cannabis, une solution pour La Réunion ? Les militants de la légalisation contrôlée en sont persuadés. Ils veulent créer une filière zamal réunionnaise pour développer l'économie, l'agriculture, le tourisme...

Oscar Temaru, le président de l'assemblée de la Polynésie Française, a proposé la « libéralisation » du « pakalolo », le zamal local. En apportant cette précision : « uniquement pour les touristes ».

Objectif assumé : attirer les consommateurs et relancer l'emploi en créant une filière de production légale et taxée.

Une mesure iconoclaste... mais pas isolée. L'avocat parisien Francis Caballero avait décrit par le détail, dans Le Quotidien du 22 mars 2009, son projet de « légalisation contrôlée ». Le juriste, auteur d'un « Droit de la drogue » aux éditions Dalloz, milite pour la création, grâce à la légalisation contrôlée du zamal dans les Dom, « d'un bon millier d'emplois à La Réunion, sans compter les emplois indirects dans l'hôtellerie, la vente de t-shirts, etc ».

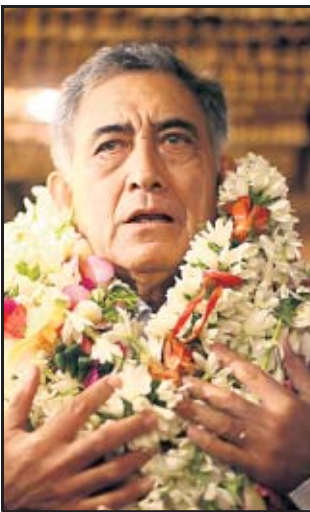
« L'Éden vert de l'Océan Indien »

Dix ans plus tôt, il plaiderait déjà pour que La Réunion devienne « l'Éden vert de l'Océan Indien », une sorte de Pays-Bas des Mascareignes damant le pion à l'île Maurice en termes de fréquentation touristique.

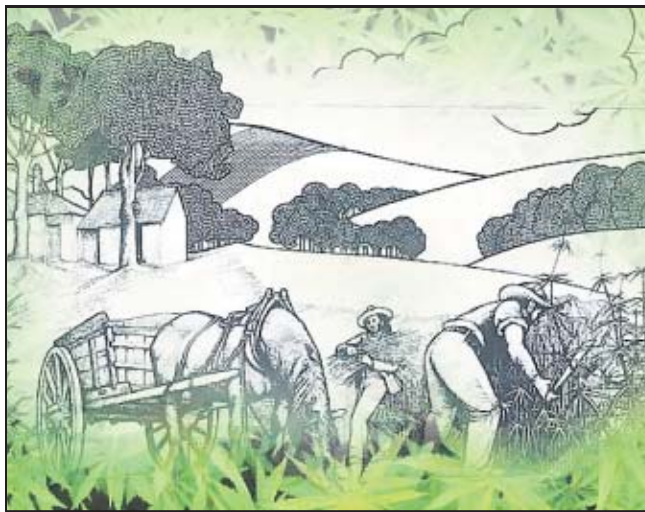
La crise économique mondiale n'a pas douché les espoirs des partisans de la légalisation contrôlée du zamal. Bien au contraire, les initiatives ont fleuri, y compris au pays qui a théorisé et mis en application la prohibition du cannabis : les États-Unis.

Ces militants ont affiné leurs projets pour développer l'économie de La Réunion, son agriculture, son industrie, son tourisme, etc.

Au niveau national, l'un des plus fervents soutiens de ce projet, Farid Ghehiouèche, assure que « comme en Polynésie française, l'usage traditionnel du zamal à La Réunion peut et doit bénéficier d'une dérogation à la loi », à l'instar des combats de coq, interdits ailleurs, mais tolé-



Oscar Temaru, président de l'assemblée de la Polynésie Française, veut développer le tourisme grâce au « pakalolo ». Francis Caballero et Farid Ghehiouèche plaident pour la légalisation du zamal dans les Dom. Et Fabrice (photo Philippe Chan Cheung), responsable du Collectif d'information et de recherche cannabique, appelle de ses vœux la création d'une filière locale.



rés ici pour cause de tradition ininterrompue.

Le responsable de Cannabis Sans Frontières veut « donner du travail à la jeunesse réunionnaise et rompre avec une politique de prohibition et de répression qui développe la violence, favorise les produits frelatés et empêche la prévention ».

« Si les gens prenaient conscience de ce potentiel... »

« La légalisation permettrait d'avoir un discours plus rationnel, de donner un statut social au lieu de la seule perspective de la misère et de la prison. La Réunion peut devenir un sanctuaire pour la production de cannabis, à des fins thérapeutiques et médicales, mais pas seulement. Car avec le zamal on peut aussi fabriquer du papier, nourrir le bétail, construire de la corde, ou encore alimenter les moteurs avec de l'huile de cannabis... »

« Ce serait autant de ressources locales en plus et d'importations coûteuses en moins. Si les gens prenaient conscience

de tout ce potentiel endo-économique, le débat avancerait plus vite ».

Fabrice, alias Mous sur les réseaux sociaux, a pour sa part créé à La Réunion le Collectif d'information et de recherche cannabique de La Réunion (Circ).

Le Circ Réunion

Cette association dont les statuts ont été déposés cette année en préfecture. revendique 35 adhérents. Son objet est de « collecter et diffuser à titre préventif toute information culturelle, scientifique, sociologique, juridique..., liée à l'usage du cannabis ».

Des statuts qui, parmi les forces de l'ordre, n'ont pas suscité une franche sympathie à l'égard du Circ. « C'est vrai, lorsque nous nous sommes réunis devant le Jardin de l'État pour l'Appel du 18 juin, nous avons eu la visite des renseignements généraux ! Mais moi je veux bien discuter avec les forces de l'ordre, je n'ai rien à cacher. Au contraire, nous avons peut-être des objectifs communs : le Circ

fait de l'information et de la prévention ».

Car Fabrice le revendique : son combat dépasse largement celui du droit à la « fumette ». « Moi, je ne me bats pas pour les fumeurs, je me bats pour ceux qui ont faim, je me bats pour ceux qui n'ont pas de travail, je me bats pour l'environnement. D'ailleurs, je suis contre les trafics et le marché noir. Mais si nous ne sommes pas d'accord sur tout avec les forces de l'ordre, tant mieux. Faisons avancer le débat... Je suis prêt à les rencontrer ».

Question débat, le jeune homme est intarissable. Tout particulièrement sur les atouts du chanvre textile pour le développement de La Réunion : « Il permet la rotation des cultures, n'épuise pas les sols, et n'a pas besoin de produits chimiques, contrairement à la canne. Quand on voit le montant des subventions à l'hectare pour la canne, essentiellement pour l'asperger de pesticides, on se dit que tout cet argent pourrait servir à la main d'œuvre réunionnaise, à l'emploi ! Et en plus, ce serait



écologique ».

« La Réunion aurait beaucoup à gagner et à proposer au monde en développant la culture du chanvre. Connaissez-vous la Kestrel, cette voiture dont la carrosserie, ainsi que certains composants, sont faits à base de chanvre ? Son moteur électrique autorise une autonomie de 160 kilomètres, c'est parfait pour La Réunion ! »

Pas la peine de fumer la moquette de cette voiture, le chanvre textile n'est pas psychotrope.

« La Réunion aurait beaucoup à gagner »

« On pourrait utiliser le chanvre en lieu et place de la bagasse, pour alimenter les usines thermiques et créer de l'électricité. D'ailleurs, le chanvre produit beaucoup de biomasse et craint peu la sécheresse ».

« On peut également faire de l'éthanol. Mais si on s'attaque à la fois au lobby pétrolier et au lobby de l'alcool, vous imaginez qu'à La Réunion nous allons susciter beaucoup de résistance ! »

Pour autant, François ne baisse pas les bras devant l'ampleur de la tâche : « On nous a donné un petit carreau de terrain pour faire pousser du chanvre avec des graines certifiées et montrer que ça existe. Lors du festival de Sainte-Rose, j'ai rencontré des planteurs de canne à sucre, qui se sont montrés très enthousiastes. Parce que les gens en ont marre. Ils se rendent bien compte que l'industrie pétro-chimique conduit droit dans l'impasse ».

« Les planteurs sont intéressés »

Le responsable du Circ sait comment il veut amorcer le développement d'une filière de chanvre à La Réunion : « Il y a déjà des initiatives locales. Deux jeunes femmes font des couches pour bébés avec un mélange de chanvre et de coton, dans le Sud de l'île. De l'huile de chanvre est distillée à la Plaine des Palmistes. L'un des objectifs du Circ est de favoriser la création d'une coopérative, qui trierait fibres et graines et les vendrait à de petites entreprises spécialisées dans la transformation de ces produits pour la construction, l'alimentation, le textile, la plasturgie, la papeterie, etc ».

Le tourisme « vert » est-il une autre solution à la crise économique, comme le prônent Oscar Temaru, Farid Ghehiouèche et Francis Caballero ? « Pourquoi pas ? », s'interroge le militant réunionnais. Mais il a encore beaucoup de chemin à parcourir avant de convaincre le comité régional du tourisme...

À l'IRT, lorsqu'on leur soumet l'idée, on hésite entre la moue dubitative et le sourire : « Euh... Vous voulez dire, comme à Amsterdam ? Franchement, ce n'est pas vraiment le profil des touristes que l'on recherche pour La Réunion ! »

K.B.

■ circunion@mail.com